



LE DIRE DE L'ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE LES ESSENTIELS de l'Eure

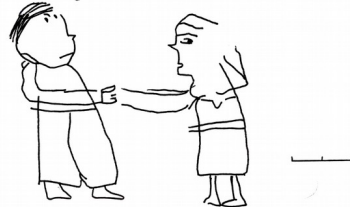
Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure (DRAC Normandie)
Connaissance ISSN 2492-9700 n°70 – 16 juin 2015 maj 19 juin 2015 – France POULAIN

Les traces et décors de la Seconde Guerre Mondiale au Château de Gaillon – Partie 1

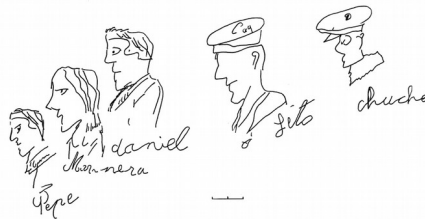
En ce qui concerne le XX^e siècle, les graffitis sont plutôt datables de la période de la Seconde Guerre Mondiale du fait des coiffures des femmes mais aussi des phrases expliquant pourquoi les détenus sont au Château (référence au marché noir, Buchenwald n°2,...).

La présence espagnole (1939). Il ne reste guère de traces de la présence espagnole.

el jante i la cornela



Les seuls graffitis espagnols se trouvent au premier étage de l'aile d'Estouteville, et sont composés de noms de familles complètes ou de dessins d'enfants (mains apposées sur les murs, marelles, apprentissage des chiffres...) mettant en évidence une occupation de type couchage et au deuxième étage de la Grant Maison où il existe quelques dessins dont les sous-titres sont en espagnol. Ces relevés ne semblent pas correspondre aux souvenirs de certains descendants de réfugiés espagnols ou de personnes détenues qui se rappellent plutôt de la présence espagnole dans le Pavillon Colbert.



Ce décalage entre réalité de la localisation du graffiti et souvenir est compréhensible d'une part parce qu'il y a sans doute eu des mouvements incessants dans le Château et d'autre part parce que les espagnols étaient à peu près 460 ce qui rend possible une occupation de lieux multiples.

La présence allemande. Les graffitis allemands sont relativement peu nombreux, ce



qui est cohérent avec la durée de l'occupation dans le Château puisque l'on a uniquement quelques mois en 1939 avec la mise en place du stalag et sans doute quelques-uns sont repassés durant la fin de la guerre (peut-être même certains ont été emprisonnés au moment de la Libération).

HALLEWART
HALLEWART
LIECHT

Les graffitis se limitent à quelques noms allemands et à des dessins de soldats allemands avec notamment un casque à pointe au niveau du sous-sol -1 de la Tour de la Sirène. Autant pour les noms, il est probable que ce soit les soldats allemands eux-mêmes qui aient gravé leurs noms, autant pour les visages et les casques, c'est moins évident car il est aussi possible qu'il s'agisse d'un dessin fait par un

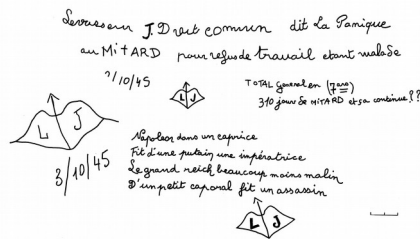
soldat français qui dessine ce qu'il avait vu.

L'internement des marchés noirs et des communistes. Durant les premiers temps de la guerre, ce sont les opposants au régime de Vichy et aux allemands qui sont enfermés. Les souvenirs sont encore relativement vivaces concernant cette période et il est possible de rencontrer des descendants de personnes qui ont séjourné au Château entre 1939 et 1945. Les souvenirs sont à la fois précis sur certains points (nourriture, localisation...) et à la fois imprécis car les souffrances et les émotions ont pris le pas sur le vécu. Mais plus les témoignages sont nombreux, plus il est aisé de comprendre le fonctionnement du Château pendant la guerre.



La vie des militaires français est décrite dans la partie 2, en fiche n°151

L'internement des SS, collabos..



au sortir de la guerre. Les gardiens deviennent les détenus à la fin de la guerre. Collaborateurs, soldats allemands encore en place.. ils seront nombreux à demeurer au Château.

Les graffitis ont l'air d'être assez localisés en terme d'enfermement dans les petites cellules du sous-sol.

Après la victoire. Au sortir de la



guerre, Augusto Fausto, artiste -sans doute militaire- a signé plusieurs oeuvres dont il a gratifié les murs intérieurs du Château, deux danseurs et une représentation de la Marseillaise de François Rude, sculpture présente sur l'Arc de Triomphe.

Certaines inscriptions mettent aussi en évidence que les détenus voulaient faire passer des messages comme celles sur les corbeaux. Cette phrase écrite sur les murs des cellules du sous-sol de l'aile d'Estouteville est la suivante « *quand les corbeaux voleront blancs, quand la neige tombera noire, les souvenirs de Gaillon s'effaceront de ma mémoire* ». À la lecture de cette phrase, on ne peut être que saisi face au lyrisme dont a fait preuve le détenu qui l'a pensée et écrite. Or, des recherches sur les inscriptions carcérales montrent qu'il s'agit d'une phrase courante

CAMP de REPRESSAILLES

KZ BUCHENWALD N°2



dans le monde militaire et nombreux sont les soldats qui ont réutilisé cette phrase en l'adaptant à « leur » enfer : Saïgon,...

L'inscription concernant le camp de représailles Buchenwald n°2 est compréhensible depuis que nous avons appris que certains français, travaillant en Allemagne, ont été enfermés dans le camp de Buchenwald par les russes avant d'être renvoyés en France.

Ils ont pour certains séjournés au Château de Gaillon, sans doute emprisonnés dans les petites cellules du sous-sol qu'ils comparaient au camp qu'ils venaient de quitter.